



SOPHIE JOMAIN

# LES PERCE-NEIGE S'ÉVEILLENT SOUS LES FLOÇONS

CHARLESTON  
POCHE

# SOPHIE JOMAIN

## LES PERCE-NEIGE S'ÉVEILLEN SOUS LES FLOCONS

« Bienvenue au refuge du Perce-neige ! Venez découvrir la magie de notre ferme pédagogique en plein cœur du massif du Mont-Blanc. »

Liia Josserand et son père sont très fiers de ce refuge, dans lequel les rennes sont élevés en liberté dans des pâturages verdoyants. Les fins de mois sont difficiles, mais jamais ils n'abandonneraient leurs animaux, et encore moins pour les vendre au chef étoilé qui voudrait les mettre à sa carte.

À quelques semaines des fêtes, le temps presse pour Barone Verroni : il veut du renne à son menu de Noël ! Aussi le cuisinier n'hésite-t-il pas à s'infiltrer incognito au refuge du Perce-neige pour en savoir plus sur cet élevage et convaincre cette étrange famille de lui vendre à bon prix un ou deux caribous.

La guerre semble inévitable, mais la présence d'un certain Nicolas Claus pourrait bien venir tout chambouler...

Avec une plume pétillante et humoristique, Sophie Jomain nous offre une comédie féerique, portée par des personnages plus attachants les uns que les autres !

**« Le meilleur roman de Noël que j'ai pu lire jusqu'ici !  
L'histoire est magique et m'a mis le sourire aux lèvres.  
J'en suis ressortie des étoiles plein les yeux, ressourcée. »**  
Laura, de @laurasreadings

Figure incontournable de la scène littéraire francophone, **Sophie Jomain** a écrit plus de vingt romans allant de la littérature fantastique à la comédie en passant par le roman contemporain. Après *Les étoiles brillent plus fort en hiver* et *Les tortues ne fêtent pas Noël sous la neige*, elle nous offre une nouvelle comédie de Noël magique et réconfortante.

Texte intégral

ISBN : 978-2-38529-055-9



9 782385 290559

**8,50 euros**  
Prix TTC France

Rayon : Littérature  
française



**C**  
CHARLESTON  
POCHE

www.editionscharleston.fr

LES PERCE-NEIGE  
S'ÉVEILLENТ SOUS  
LES FLOCONS

De la même autrice, aux éditions Charleston :

*D'un commun accord*, poche, 2023

*Le Dernier Sommeil de l'ourse*, 2023

*Cherche jeune femme avisée*, poche, 2023

*Les tortues ne fêtent pas Noël sous la neige*, poche, 2022

*M'asseoir cinq minutes avec toi*, poche, 2022

*Les étoiles brillent plus fort en hiver*, poche, 2021

Copyright © Sophie Jomain

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2023

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-38529-055-9

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@editionscharleston) !

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !**

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Sophie Jomain

LES PERCE-NEIGE  
S'ÉVEILLENT SOUS  
LES FLOCONS

Roman

  
CHARLESTON  
POCHE



## PROLOGUE

**D**écembre ne sera pas là avant quelques semaines et pourtant, la neige est déjà au rendez-vous. Les toits sont d'un blanc immaculé et la température extérieure ne laisse pas présager une fonte prochaine. Plus un brin d'herbe vigoureux ni une épine de sapin visibles, l'hiver s'est installé sur la plaine avec plusieurs semaines d'avance, et le paysage semble littéralement mourir de froid.

Dans le petit bureau du rez-de-chaussée où un feu de cheminée brave les rafales se faufilant jusque dans le conduit, l'ambiance paraît si tendue, qu'on pourrait presque croire qu'ici aussi l'air glacial est parvenu à s'engouffrer.

— Comment ça, vous êtes trop fatigués ?

La question paraît pourtant simple, et pourtant les six paires d'yeux en colère ne semblent pas comprendre l'étonnement suscité. Bien sûr qu'ils sont fatigués, épuisés même ! Tous alignés en rang d'oignons, le cou fièrement dressé et la posture

catégorique, les meneurs de fronde n'en démordent pas.

— Puisqu'on vous le dit !

Leur interlocuteur n'en croit pas ses oreilles.

— Si c'est une plaisanterie, sachez qu'elle ne fait rire que vous. Vous savez quel mois nous sommes ? Personne ne peut se payer le luxe d'être fatigué à cette période, croyez-moi ! Vous avez vu le temps qu'il fait dehors et qui immobilise tout ? Ne compliquez pas les choses plus que ça, s'il vous plaît.

Les six révoltés se renfrognent, se réunissent pour se consulter et, finalement, font une nouvelle fois face à leur chef, plus déterminés que jamais.

— Vous nous demandez de penser à tout, et nous, on prépare, on exécute, on sue, et sans jamais obtenir la moindre gratification. Nous en avons ras le bol !

— Sans aucune gratification ? Comme vous y allez... Il me semble ne jamais avoir oublié de vous remercier.

— Nous remercier ? Jamais de la vie, nous sommes dirigés par un tyran !

— Mais c'est affreux ce que vous me dites là, je ne suis pas du tout comme ça !

Le tyran présumé se tourne vers Elizabeth et Claude, ses plus anciens et fidèles collaborateurs. Les seuls ayant préféré rester en retrait. Eux vont prendre son parti et le soutenir, c'est évident.

— Elizabeth, Claude, vous êtes les moteurs de cette équipe, nous nous connaissons depuis une éternité, dites-moi que vous n'adhérez pas à de tels propos...

Mais voilà qu'ils tournent la tête comme s'ils n'étaient pas concernés. Ah non, pas eux !



L'accusé a du mal à digérer ce qui est en train de se passer... Pourtant, il va bien falloir calmer le jeu, sans quoi il ira au-devant de gros ennuis.

— Bon, essayons de discuter. Nous pouvons sûrement trouver une solution. Qu'attendez-vous de moi ?

— Des vacances.

Un battement de cils, une bouche qui s'entrouvre de surprise, un mouvement de recul... Le corps tout entier du responsable semble soudain se pétrifier.

Des congés ? Maintenant ? Ils sont tous tombés sur la tête !

— C'est hors de question.

Évidemment, la protestation est générale.

— Qu'est-ce qu'on disait ? Vous êtes un tyran, un dictateur, un autocrate !

— Mais non, enfin ! Ce n'est juste pas le bon moment, et vous le savez très bien.

Les protestations s'élèvent, impossible d'en placer une.

— Toujours des excuses !

— Nous ne sommes pas des esclaves !

— Vous avez intérêt à nous écouter, sinon, on vous prévient, il n'y aura plus personne pour faire le sale boulot à votre place !

Bon sang, quelle mouche les pique à la fin ? Jamais pareille mutinerie n'a eu lieu dans son équipe, c'est de la folie. Il lève les mains et tente de reprendre le contrôle de la situation en esquissant un sourire bienveillant.

— Calmez-vous, calmez-vous... Je vous entends, vous êtes fatigués, je le comprends et je vais même vous faire une confidence : moi aussi je le suis.

Des éclats de rire cyniques envahissent la pièce.

— Vous aussi ? Mais vous passez tout votre temps derrière votre bureau à donner des ordres pendant qu'on s'échine à travailler pour vous !

— Ce n'est pas vrai, vous êtes injustes...

— Nous sommes tout à fait raisonnables au contraire ! Nous voulons des vacances, un point c'est tout, crie l'un.

— Oui, des vacances ! ajoute un autre.

— On le mérite !

— Des vacances, des vacances ! scandent-ils tous en chœur.

À part soupirer, que pourrait bien faire le propriétaire ? Ils sont tous tellement entêtés...

— Je suis désolé, c'est impossible. Pas maintenant, conclut-il.

— Dans ce cas, vous devrez vous débrouiller sans nous, nous rendons notre tablier.

Il ne leur faut pas deux minutes pour mettre leur menace à exécution. Les six écorchés vifs tournent les talons, direction la sortie !

— Hé, mais revenez tout de suite ! Où allez-vous ?

— En Chine, au Japon, au Brésil, n'importe où sauf ici, et surtout, loin de vous !

— Quoi ? Mais non, vous ne pouvez pas faire ça, j'ai besoin de vous ! Revenez, revenez je vous dis !

Elizabeth et Claude secouent la tête, dépités. Tout ceci était tellement prévisible.

— Mais... Je n'en reviens pas ! Vous deux, pourquoi ne réagissez-vous pas ? vocifère l'abandonné. Vous auriez quand même pu les retenir !

— Ils ne nous auraient pas écoutés, dit Elizabeth.

— Mais enfin, étaient-ils si épuisés que ça ? Ils auraient dû m'en parler plus tôt, je tombe des nues !

Claude affiche un regard insupportablement blasé.

— Ils ont essayé, mais vous êtes toujours trop occupé.

Le calendrier accroché au mur ne peut leur donner tort. Pas une case sans annotations écrites au stylo rouge. Car, contrairement à ce que pense le reste de son équipe, il travaille beaucoup. Trop. Tout le temps. Mais chacun ici le sait, on ne construit pas l'avenir en tongs sur une plage de sable chaud !

Le propriétaire soupire.

— Que puis-je faire ? Il n'y a pas pire période que celle-ci...

— Acceptez qu'ils prennent quelques jours de congé, suggère Claude. Ou trouvez des intérimaires...

— Former une nouvelle équipe maintenant ? C'est de la folie...

— Allez, juste quelques jours, insiste Elizabeth d'une voix douce. D'ailleurs, vous avez besoin de repos vous aussi.

— Moi ? Certainement pas ! Et pour partir où d'abord ?

Le regard de Claude s'illumine quand il s'apprête à répondre.

— Et si je vous disais qu'il existe un endroit tout indiqué ? Un lieu rêvé que toute l'équipe saura apprécier ? Je suis certain que tout rentrera dans l'ordre ensuite.

La perplexité du responsable a atteint son comble, mais vu la situation, qu'a-t-il à perdre ?

— Je t'écoute, Claude, à quoi penses-tu ?

Elizabeth bat des cils, Claude sourit, tandis que jamais oreilles de tyran n'auront été aussi grandes ouvertes.



**C**hamonix n'est pas seulement la capitale très fréquentée de l'alpinisme, c'est aussi un centre pittoresque, des rues piétonnes fleuries, la Avre s'écoulant le long des quais surmontés de terrasses chauffées quand il fait froid, et de vieilles bâtisses de la Belle Époque et des Années folles. Boutiques, restaurants, magasins de souvenirs, bars animés, un téléphérique ouvert toute l'année et un adorable train à crémaillère qui vous conduit jusqu'aux glaciers. Rien ne manque, même la proximité des sommets de plus de 4 000 mètres d'altitude surplombant la ville et qui semblent parfois s'étirer jusqu'aux toits.

À l'approche de Noël, les balcons se couvrent de houx, de branches de sapin, de guirlandes et de pampilles argentées. Un voile d'étoiles lumineuses s'étend le long de la rue principale et des centaines de flocons éclatants suspendus au-dessus des passants dansent tel un ciel enneigé. Dès la tombée du jour, le village de Noël embaume la cannelle et les

marrons chauds et la ville swingue sous les rires des enfants, les airs de Frank Sinatra et de *Let It Snow*.

Chamonix a tout pour elle, quelle que soit la saison, mais aussi accueillante soit-elle, cette immense station de sports d'hiver restera toujours le point Godwin des plus grandes irritations de Liia Josserand.

La jeune femme lève les yeux sur l'enseigne du *slow-food* le plus populaire de la ville, « Chez Matt ». D'aucuns diront que c'est ici qu'on sert les meilleurs burgers à des kilomètres à la ronde, il n'y a qu'à voir la queue sur le trottoir, alors qu'il est à peine 11 h 30. Toutefois, Liia ne fera jamais partie de ces nombreux affamés. Elle est végétarienne et Matt Cottet ne sera jamais du genre à proposer des nuggets de tofu, pas même pour lui faire plaisir.

Elle prend une profonde inspiration et pousse la porte du restaurant.

— Bonjour ! lance-t-elle aux deux saisonniers occupés derrière le comptoir.

— Matt est dans son bureau, l'avertit Rita.

La jeune femme revient chaque hiver, et c'est sans doute la raison pour laquelle elle prend un air aussi blasé en répondant à Liia. Toutes les deux semaines, le samedi matin depuis cinq ans, c'est le même refrain.

— Matt ? appelle Liia en poussant la porte entrouverte.

Le grand blond aux yeux bleus, en sweat Eden Park et à l'allure de rugbyman est au téléphone et lui fait signe de s'asseoir.

— Je comprends bien le problème, mais c'est de la picanha Black Angus que je veux, pas un simple morceau de rumsteck. Allons, allons, monsieur

Carret... Vous savez très bien que ce n'est pas la même chose. La découpe en picanha rend la viande tendre et juteuse à souhait, et son épaisse couche de gras nécessaire lui donne un goût unique. Or, ce que vous m'avez livré, c'est pas ça.

Liia grimace. Au-delà du fait qu'elle aime profondément les animaux, elle ne comprendra jamais qu'on puisse autant s'extasier à manger du cadavre.

Matt fronce les sourcils et serre les mâchoires.

— Non, mais vous plaisantez ? Je ne propose pas un burger à 20 euros pour servir de la bidoche de brasserie. Personne ne fera illusion, alors voilà ce qu'on va faire, monsieur Carret : vous faites revenir votre camion avant ce soir avec cinq kilos de picanha, vous reprenez le colis de viande que je n'ai pas demandé, et moi, je continue à me fournir chez vous.

Il y a un blanc, puis Matt affiche ce petit sourire en coin qui a toujours profondément fasciné Liia, celui du vainqueur absolu...

— Voilà, faisons comme ça. Je compte sur vous, monsieur Carret. À bientôt.

Et il raccroche.

Matt soupire et se laisse aller sur le dossier de sa chaise comme s'il venait de mener un round essoufflant. Il n'en est rien, Matt a toujours – ou presque – le dernier mot et sans trop d'effort. En réalité, c'est parce qu'il ne transige pas avec grand-chose. L'espace entre tout et rien lui est totalement inconnu. Négocier avec Matt est aussi difficile qu'essayer de planter des graines dans un champ d'orties.

— Tim est à l'étage, dit-il en se frottant les yeux. Il a été particulièrement difficile hier soir.

Liia hausse les épaules.

— Je ne sais plus quoi faire avec lui.

— On ne va pas avoir cette conversation éternellement, Matt, mais si ton fils agit ainsi, c'est parce qu'il s'ennuie.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Il a tout ce qu'il faut pour être bien. Jeux vidéo, télé géante, Blu-ray, jeux de société, BD, crayons, feutres... Tim ne manque de rien et crois-moi, c'est loin d'être le cas de tous les gamins de son âge !

Liia prend une profonde inspiration, elle déteste quand il fait ça. Matt est toujours là pour les décisions importantes, les papiers, les obligations, l'argent, mais dès qu'on touche à l'émotionnel, à l'humain, il n'y a plus personne, il passe à côté.

— Je ne comprends pas que tu ne comprennes pas... C'est pour être avec toi qu'il vient ici, et au final, il est toujours tout seul. Ce n'est pas normal, Matt.

— Et que veux-tu que je fasse ? s'énerve-t-il. Que j'arrête de bosser ? J'ai une entreprise à faire tourner et je ne peux pas me permettre de tout plaquer du jour au lendemain parce que mon fils de dix ans s'ennuie ! Il n'a qu'à faire comme les autres gamins et se contenter de ce qu'il a.

— Mais il n'est pas comme les autres gamins. Et juste pour te rafraîchir la mémoire, moi j'ai tout abandonné pour m'occuper de lui à plein temps.

Matt soupire en secouant la tête.

— Et tu vas remettre ça... Personne ne t'y a obligée, c'était ton choix. Le mien est de continuer à avoir une vie sociale et professionnelle. Tu gères comme tu veux la tienne, mais ne viens pas me reprocher d'avoir sacrifié ton existence pour notre fils.



— Je ne te reproche pas de ne pas avoir fait la même chose que moi, et pour ta gouverne, je n'ai rien sacrifié, j'ai juste fait ce que j'avais à faire et je ne regrette rien. Mais tu sais ce que je te reproche, Matt ? De ne pas respecter l'accord décidé entre nos avocats. Au départ, on devait partager la garde, ensuite Tim ne venait plus que le week-end, et maintenant, un week-end sur deux et tu le laisses chaque vendredi soir devant la télé pendant que tu restes ici dans ton bureau ou que tu donnes des ordres en salle, les samedis et dimanches aussi. Il n'a que dix ans. Écoute, je ne veux pas me battre avec toi, mais à un moment donné, il va falloir que tu comprennes qu'à force de le négliger, il ne voudra plus venir du tout et je ne m'y opposerai pas. Ce n'est pas normal que je doive venir le chercher plus tôt chaque week-end qu'il passe chez toi parce qu'il se sent seul et qu'il en ras le bol d'avoir comme père un écran plasma !

— LED, le plasma, c'est dépassé.

Liia bat des cils.

— Tu te fous de moi ?

Matt se lève et prend un air désolé.

— Non, Liia... Je sais bien que tu as raison. C'est juste que je ne m'en sors pas. Je ne sais pas m'y prendre avec lui. Il est assez renfermé sur lui-même et a des centres d'intérêt auxquels je n'arrive pas à m'intéresser. Écoute... j'ai vraiment du travail par-dessus la tête et Tim n'a pas envie d'être avec moi. Tu penses que je l'abandonne toute la journée, mais c'est faux, tu pourras lui demander. Il ne veut jamais rien faire de ce que je lui propose.

— Si c'est une partie de Mario Kart, il en a fait le tour depuis longtemps. Le cinéma ? Le bowling ?

Les lieux publics ? Tu sais bien que ça le met mal à l'aise. Ce qu'il veut, c'est marcher avec toi, voir les glaciers, skier, faire une promenade en raquettes, prendre des photos, manger des crêpes et faire des bonshommes de neige.

— Tout ce que je déteste. Il ne pourrait pas être comme tous les gosses de son âge ?

— Il ne l'est pas ! tonne soudain Liia en se levant à son tour.

La jeune femme respire fort. Elle a conscience que les mots de Matt sont plus maladroits qu'autre chose, mais elle ne veut plus les entendre, elle ne peut plus les supporter.

— Liia..., tente-t-il de s'excuser.

Mais Matt sait qu'il a exagéré. La jeune femme est à bout de nerfs.

— Laisse tomber. Je ne vois pas pourquoi je m'échine à vouloir t'expliquer la situation, tu refuses de comprendre. Je suppose que Tim est dans sa chambre ?

Penaud, Matt hoche la tête.

— Je t'accompagne...

Ils n'ont pas besoin de traverser la salle pour rejoindre les escaliers. Tant mieux, les employés comme les clients ont dû entendre l'éclat de voix de Liia. Elle n'a aucune envie d'affronter leurs regards gênés et de passer pour la folle de service qui vient emmerder le patron.

Ils rejoignent Tim dans l'appartement. Le jeune garçon attend dans le canapé de la pièce où il dort, un livre sur les chamois posé sur les genoux, son sac de voyage à ses pieds. Sa tête blonde aux cheveux trop longs est tout ébouriffée. Il ne s'est pas coiffé et n'a sûrement même pas pris de douche.

— Hé..., chuchote Liia, tu es prêt ?

— Ouais.

Il saute du canapé, range son livre et passe devant son père pour rejoindre les escaliers.

— À plus.

— Oh, oh, oh ! Minute, papillon, le retient Matt. Tu ne m’embrasses pas avant de partir ?

Tim s’arrête tout net, regarde le mur devant lui et se tourne finalement pour poser un baiser pincé sur la joue de Matt.

— Allez, mon gars, on fera mieux la prochaine fois. On s’offrira un tour de funiculaire, si tu veux.

Tim hausse les épaules et Liia a le cœur serré. Il sait que d’ici deux semaines, son père aura oublié et prétextera avoir trop de travail.

Matt fouille dans sa poche et en ressort un billet de vingt euros.

— Tiens, tu t’achèteras ce que tu voudras.

Tim prend l’argent sans dire merci et le remet à sa mère. Ce n’est pas ce qu’il voulait.

— On y va maintenant ? dit-il de sa petite voix curieuse.

— Oui, on y va.

\*\*\*

Les trente-cinq minutes de route jusqu’à Megève vont s’écouler dans un silence pesant.

Dans la voiture, Liia ne cherche pas à provoquer la conversation, elle connaît Tim par cœur et elle sait ce qu’il ressent. Elle sourit à son fils, lui dit qu’il peut retirer le masque en tissu Spider-Man qu’il ne quitte presque jamais pour que personne ne le voie, puis elle démarre.

Comme chaque fois qu'elle ressort de chez Matt, elle ne peut s'empêcher de songer à ce qu'ils sont devenus. Ils se sont rencontrés à Grenoble quand elle faisait ses études d'art et de design. Lui était en école de commerce et rêvait déjà d'ouvrir un restaurant traditionnel de burgers. Ce sont des amis communs qui les ont présentés. Liia le trouvait beau, grande gueule, arrogant et irrésistible ; Matt la voyait comme la fille parfaite : grande, blonde, jolie, originale, dynamique et drôle. Ils se sont mis ensemble presque tout de suite, ont pris un appartement au bout de six mois, ils ont terminé leurs études, ont eu leur premier job et ont vécu comme deux jeunes gens insoucians peuvent vivre : entièrement. Liia a été enceinte l'année de ses vingt-quatre ans, elle venait de perdre sa mère et travaillait comme pattern designer dans un atelier d'artistes qui revendaient leurs aquarelles et peintures à de gros fabricants de tissu. Elle adorait son métier. Cette future naissance, Matt et elle ne l'avaient pas préméditée, mais ils se réjouissaient malgré tout et faisaient des tas de projets.

La grossesse de Liia, alourdie par le décès de sa maman, puis la naissance de Tim ont été compliquées. L'échographie avait diagnostiqué une fente labiale bilatérale qui lui atrophiait la bouche et une partie du nez, mais c'était bien pire que ça. Leur bébé souffrait aussi d'une malformation crâniofaciale et palatine. Une dysplasie sévère. Tim avait le visage horriblement déformé, les yeux désaxés et ne pouvait pas respirer ou se nourrir normalement. Il a fallu l'opérer en urgence, alors qu'il avait à peine quelques heures.

Les interventions chirurgicales ne se sont jamais arrêtées, il en a déjà subi une vingtaine,

dont plusieurs greffes osseuses pour lui redresser la mâchoire et les joues. Alors oui, Tim est un enfant pas comme les autres, déscolarisé, solitaire, avec des idées qui n'appartiennent qu'à lui et des envies immenses de liberté, d'espaces et de vastes étendues où personne ne le montrerait du doigt, mais il est surtout, aux yeux de Liia, un petit garçon exceptionnel, rempli de courage et d'espoir. Il va avoir dix ans et Liia l'admire plus que quiconque.

La jeune femme a arrêté de travailler pour s'occuper de lui et l'accompagner dans son long parcours médicalisé, mais la pression, la douleur quotidienne de leur fils, les médecins, la charge mentale plus importante de jour en jour ont généré une tension intenable entre Liia et Matthieu. Les disputes, les angoisses et les crises se succédaient, toujours plus fréquentes, et le couple a fini par se séparer. Tim approchait les cinq ans.

Matt aime son fils, c'est indéniable, mais Liia ne comprend pas qu'il ne voie pas combien son désinvestissement, faute de savoir comment s'y prendre, creuse un fossé de plus en plus profond entre Tim et lui. C'est même en train d'échapper à Liia. Tim grandit et prend ses propres décisions.

— On peut manger des crêpes ce soir ? demandait-il sans quitter la route des yeux.

Liia lui jette un coup d'œil de côté, il est encore si tendu, dépité sans doute de voir que rien ne change dans sa relation avec son père... Mais Liia sait exactement comment décoincer la machine pour le reste de la journée.

— Juste des crêpes ? Je dirais plutôt des centaines de crêpes !

Bingo ! Tim sourit, montrant une rangée de dents très en avant et très désordonnées. Les canines et les incisives se chevauchent dans une totale anarchie. Cette étrange denture proéminente lui donne une drôle de voix avec un zozotement excessif, mais il y aura d'autres interventions chirurgicales, d'autres séances de rééducation et d'autres orthophonistes, et bientôt, Tim pourra sourire à la Terre entière sans se cacher derrière un masque.

— Non, des milliers ! renchérit-il.

— Tu as un estomac assez grand pour ça ?

— Énorme !

— Alors vendu ! Au sucre ?

— Non, au fromage et à la saucisse !

Liia grimace. Dans leur maison, c'est la seule à ne pas manger de viande ni de poisson, mais puisque Tim veut des saucisses, il aura des saucisses, elle ne s'opposera jamais à ses choix alimentaires. Tant que ce n'est pas elle qui les cuisine...

— Et au chocolat fondu !

— Ça va de soi, s'amuse-t-elle. Du moment que ce n'est pas en même temps !

— Beurk !

Liia est contente, son petit perce-neige a retrouvé sa bonne humeur.

— Papa a voulu m'en acheter une au marché de Noël, hier, mais je n'ai pas voulu y aller.

— Pourquoi ?

— Pour pas qu'on me regarde manger. Tu sais bien qu'on voit tout ce qu'il y a dans ma bouche, et quand ça arrive, on se moque toujours de moi.

Liia essaie de ne plus dramatiser quand elle l'entend parler ainsi, elle fait même tout le contraire et tente de désamorcer les stigmates du traumatisme.

— C'est vrai, mais tu sais ce qui est formidable quand on a une bouche comme la tienne ?

Tim secoue la tête.

— On peut manger comme un cochon et postillonner sur les crétins qui nous entourent, personne ne dira jamais rien ! La prochaine fois, ne te gêne pas et demande double ration de chocolat ! On verra sur qui tous les regards seront braqués après ça.

Tim est content. Il donne un peu de mou à sa ceinture de sécurité et bascule sur le côté pour poser la tête sur l'épaule de sa maman.

— Il faut toujours que je me cache si on voit la police ?

Surprise par sa question, Liia met quelques secondes à comprendre.

— Oh ! Parce que tu es devant ? Tu sais, tu auras dix ans dans quelques semaines, on ne me jettera pas en prison pour ça. Et puis, tu as l'air tellement plus grand ! ajoute-t-elle pour flatter son ego.

Ce qui est vrai, de toute façon.

— Alors tu dois arrêter de m'appeler ton « petit perce-neige ».

Liia éclate de rire. Il ne perd jamais le nord.

— Tu peux toujours courir !

Tim se frotte un peu plus contre sa mère et donne l'impression de ronronner.

— Tu es ma maman pour toute la vie.

Liia détache une main du volant et lui caresse le sommet du crâne.

Pour la vie et au-delà.





## 2

**L**e refuge du Perce-neige s'étend sur plusieurs hectares au cœur du massif du Mont-Blanc, à 1 113 mètres d'altitude, entre pâtures et forêts de pins luxuriantes, cours d'eau et chemins de randonnée. C'est une ferme pédagogique ouverte au public. Ici, on soigne et chouchoute des moutons ainsi qu'un troupeau de soixante et un rennes et leurs petits qui évoluent librement sur neuf hectares de terre clôturée. Le refuge existe depuis plus de trente ans, et Liia et son père se démènent pour faire de ce domaine et ses environs le lieu le plus authentique et le plus respirable de France. Et ce, quoi qu'il en coûte. Mais surtout, cet endroit a vu grandir Liia et son fils. Aux yeux de la famille Josserand, le refuge est leur bien le plus précieux.

Le chemin d'accès est caillouteux et enneigé – il est encore tombé vingt centimètres cette nuit. Les engins de la ville ne viennent pas jusqu'ici, il faut se débrouiller tout seul ou avec l'aide des fermes

voisines pour rendre la petite route praticable. Mais le 4 × 4 affronte la poudreuse sans ciller.

— Papy est là ? demande Tim lorsque le véhicule passe devant le panneau qui annonce le domaine.

— Bien sûr ! Où veux-tu qu'il soit ?

— Avec les moutons ou avec les rennes ?

— Tim... comment veux-tu que je le sache ? Je suis là avec toi.

Son fils reste silencieux un instant puis reprend son interrogatoire.

— Ils têtent encore ?

Il faut quelques secondes à Liia pour comprendre qu'il parle des rennes.

— Tu sais, l'habitude alimentaire des faons n'a pas changé entre ton départ vendredi matin et ton retour vingt-quatre heures plus tard !

— Ah, oui, dit-il simplement.

Liia lui caresse la joue. Elle sait que lorsque Tim est chez son père, le temps lui paraît très long, comme s'il était parti une semaine entière.

— Oui, ils têtent encore, répond-elle finalement en souriant, mais plus pour très longtemps. Ils ont déjà cinq mois et c'est vraiment parce qu'ils ne sont pas en totale liberté que leurs mères les nourrissent encore.

— Dans la nature c'est moins long ?

— Quatre mois environ.

Tim tressaute sur son siège en même temps que le 4 × 4 bondit sur les cailloux.

— Moi tu n'as pas pu m'allaiter, pas vrai ?

Liia jette un coup d'œil à son fils. Tim pose souvent ce genre de question, alors qu'il connaît pourtant la réponse. Même s'il n'avait pas été opéré aussitôt après sa naissance, elle n'aurait pas pu lui donner le sein, sa bouche était bien trop déformée.

— Non... Tu as été alimenté avec une sonde, le temps que tes cicatrices se referment.

— Il paraît que quand on allaite son enfant, on est plus proche de lui. C'est Rita, la serveuse de papa qui a dit ça.

— Je ne suis pas du tout d'accord avec elle, s'insurge Liia. Tiens, j'ai un exemple ! Quand Millie la renne a eu son premier petit l'année dernière, tu t'en souviens ? À cause de son traitement contre les parasites, elle n'a pas pu le nourrir elle-même et nous avons donné le biberon à Jason.

— Plusieurs fois par jour et par nuit ! renchérit Tim.

— Exactement. Trouves-tu que Millie et Jason ne sont pas spécialement proches ?

Tim secoue la tête.

— Jason est toujours collé à sa mère, admet-il.

— Tu vois ? Et il a bientôt un an. Pour toi et moi, c'est la même chose. Allaiter n'est pas une condition *sine qua non* pour créer des liens entre une mère et son enfant. Je n'ai pas pu le faire, mais chaque fois que je t'ai serré contre moi, c'était un peu plus de nous deux qui se construisait, ajoute-t-elle avec une certaine émotion en repensant à tous ces moments doux-amers, tant son fils souffrait.

Comme Tim ne répond rien, elle tourne la tête vers lui.

— Oh ! Papy est là ! crie-t-il soudain, excité comme une puce. Il va déjà donner à manger aux rennes, regarde. Arrête-toi, je veux y aller avec lui !

— Mais tu n'es pas habillé pour ça, tu vas tacher tes nouvelles baskets.

— Mes bottes sont dans la grange. Allez, arrête-toi !